SATOSHI MIYAGI

Satoshi Miyagi débute sa carrière d'acteur et de metteur en scène durant ses études à l'université de Tokyo. Dès 1986, il présente des solos où il lie de grands récits à une méthode corporelle proche du *butō* et du clown. Il fonde la compagnie Ku Na'uka en 1990. Il y met en scène des œuvres antiques et classiques européennes et des auteurs japonais modernes. Il base le travail de ses acteurs sur la gymnastique orientale et sur la formule « deux acteurs pour un rôle ». Dès lors, il est accueilli par les plus grandes institutions internationales. En 1995, il est invité à créer avec Tadashi Suzuki *Électre* au Stade antique de Delphes. Récompensé par de nombreux prix, il adapte et met en scène en 2006 le *Mahabharata* qu'il recrée en 2014 dans la carrière de Boulbon. Nommé directeur du Centre des arts vivants de Shizuoka en 2007, il adapte *Yashagaike* de Kyoka Izumi et *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, les teintant de traditions japonaises et de résonances éclectiques. Satoshi Miyagi organise chaque année le festival international de théâtre de Shizuoka, invitant les plus grands noms à présenter et créer des spectacles dans un esprit d'ouverture et de partage.

SOPHOCLE

Des cent vingt-trois pièces qu'a écrites Sophocle au Ve siècle avant J.-C., seules nous restent *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*, *Philoctète*, *Ajax*, *Électre* et *Les Trachiniennes*. Aux Dionysies, grands concours dramatiques de la Grèce antique, le contemporain d'Euripide s'impose à de nombreuses reprises. Au XXe siècle, *Antigone*, dernier volet de sa trilogie des Labdacides (descendants de Laïos, père d'Œdipe), inspire une composition à Camille Saint-Saëns et des pièces de théâtre à Jean Cocteau et Jean Anouilh. À partir de la traduction de Friedrich Hölderlin, Bertolt Brecht en livre aussi une version en 1948. Plus récents, les romans *Antigone* et *Œdipe sur la route* d'Henry Bauchau revisitent tout le mythe de cette famille maudite, destinée par les dieux à un cycle d'aveuglements funestes.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE
Dialogue artistes-spectateurs avec Satoshi Miyagi, le 8 juillet à 16h30,
Site Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon
Rencontres recherche et création en Avignon, *Dignité et héroïsme* – ANR, avec notamment Yoshiji Yokoyama, 10 juillet à 14h30, Cloître Saint-Louis
Antigone, tragédie nécessaire – Théâtre/Public, avec notamment Satoshi Miyagi et Yoshiji Yokoyama, le 10 juillet à 16h30, Site Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES (projections)
Mahabharata-Nalacharitam – Satoshi Miyagi (2014), le 9 juillet à 14h30, Église des Célestins

FICTIONS FRANCE CULTURE
Antigone – Stéphane Michaka d'après Sophocle, avec les musiciens de l'Orchestre national de France, les 9 et 10 juillet à 20h, Cour du musée Calvet
Ismène – Yannis Ritsos, le 18 juillet à 20h, Cour du musée Calvet

ANTIGONE

Etéocle et Polynice, fils d'Œdipe et de Jocaste, frères d'Ismène et d'Antigone, ont combattu l'un contre l'autre et ont péri sous un coup réciproque. Thèbes, que défendait Étéocle de l'assaut de son frère, est dirigée par Créon, frère de Jocaste. Le tyran, dès l'annonce de leur mort, promulgue une loi pour distinguer les frères, « le gentil » et « le méchant » : interdiction est faite à tous les citoyens de rendre à Polynice les hommages funèbres. Sophocle, le plus psychologue des poètes antiques grecs parvenus jusqu'à nous, déploie le destin d'une sœur, Antigone, et sa détermination à rendre à ses deux frères les honneurs qu'elle leur doit. Promise à Hémon, fils de Créon, elle brave l'injustice humaine pour suivre la loi des dieux et son amour égal pour tous ceux de son sang. Elle enterrera son frère, dût-elle mourir ensuite. Satoshi Miyagi, fin connaisseur de la tragédie, explore plus avant cette partition stricte que l'Occident opère entre « bons » et « mauvais ». De la Cour d'honneur du Palais des papes, symbole d'une autorité qui aime à séparer mais aussi lieu où le mur est une surface qui dompte les égos, le metteur en scène a souhaité travailler l'eau, les flammes et les ombres pour célébrer la vraie nature de tous les personnages : double ou multiple au sein d'une histoire que l'on pourrait qualifier d'archaïque.

Greek and Japanese rites are united in a theatre of water, fire, and shadows, to give back its scope and weight to ancient tragedy. The equal love of the living for the dead sheds a light on the disaster division wreaks.

SURTITRAGE AVEC LUNETTES CONNECTÉES

Pour les représentations de *Antigone*, le Festival d'Avignon et Panthea/Theatre in Paris, avec le soutien du Ministère de la Culture, proposent à titre expérimental les services de surtitrage individuel en français (Corinne Atlan), anglais (William Snow, Corey Turpin, Yoshiji Yokoyama) et arabe (Racha Abazied).
Ce surtitrage au moyen de lunettes de réalité augmentée sera également déployé à l'occasion des spectacles suivants :

- *Sopro*, texte et mise en scène de Tiago Rodrigues, du portugais vers l'anglais et le français
- *SAIGON,* texte et mise en scène de Caroline Guiela Nguyen, du français et vietnamien vers l'anglais et le français
- *Ramona,* texte et mise en scène de Rezo Gabriadze, du géorgien et russe vers l'anglais et le français

Informations et réservations à location@festival-avignon.com

71e ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM #FDA17

#COURDHONNEUR
#ANTIGONE
#SOPHOCLE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

アンティゴネ
ANTIGONE
DE SOPHOCLE

SATOSHI MIYAGI

6 7 8 | 10 11 12
JUILLET À 22H

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

FONDATION CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

アンティゴネ
ANTIGONE
DE SOPHOCLE

CRÉATION 2017

SATOSHI MIYAGI
Shizuoka

durée estimée 1h45
spectacle en japonais surtitré en français

Avec (V = voix / J = jeu)
Antigone Maki Honda (V) / Micari (J)
Créon Kazunori Abe (V) / Kouichi Ohtaka (J)
Ismène Yuumi Sakakibara (V) / Asuka Fuse (J)
Hémon Daisuke Wakana (V) / Yoneji Ouchi (J)
Tirésias Soichiro Yoshiue (V) / Takahiko Watanabe (J)
Sentinelle Tsuyoshi Kijima (V) / Yoji Izumi (J)
Moine Tsuyoshi Kijima / *Polynice* Keita Mishima / *Étéocle* Morimasa Takeishi
Chœur Ayako Terauchi, Fuyuko Moriyama, Haruka Miyagishima, Kenji Nagai, Mariko Suzuki, Miyuki Yamamoto, Moemi Ishii, Momoyo Tateno, Naomi Akamatsu, Ryo Yoshimi, Yu Sakurauchi, Yudai Makiyama, Yukio Kato, Yuya Daidomumon, Yuzu Sato

Texte Sophocle / Traduction Shigetake Yaginuma
Mise en scène Satoshi Miyagi / Assistanat à la mise en scène Masaki Nakano
Musique Hiroko Tanakawa / Scénographie Junpei Kiz
Lumière Koji Osako, Masayuki Higuchi
Son Hisanao Kato, Koji Makishima / Costumes Kayo Takahashi
Fabrication costumes Yumiko Komai, Mai Ooka, Reiko Kawai
Coiffure et maquillage Kyoko Kajita
Accessoires Eri Fukasawa, Kaori Miwa, Hiroki Watanabe
Direction technique Mahito Horiuchi / Régie plateau Atsushi Muramatsu, Takahiro Yamada, Toshiki Kamiya / Habilleuse Mai Ooka
Interprétariat Akihito Hirano / Traduction française pour le surtitrage Corinne Atlan
Régie surtitres Takako Oishi / Conseil à la dramaturgie Yoshiji Yokoyama
Administration Takako Oishi, Haru Tanji

Production Shizuoka Performing Arts Center
Coproduction Festival d'Avignon
Avec le soutien de la Japan Foundation et de la Spedidam pour la 71e édition du Festival d'Avignon
Avec l'aide du Kanagawa Arts Theatre

Spectacle crée le 4 mai 2017 au World Theatre Festival de Shizuoka (Japon)

ENTRETIEN AVEC SATOSHI MIYAGI

Pourquoi *Antigone* aujourd'hui ? D'où venait votre désir ?

Satoshi Miyagi : Lorsque j'ai abordé pour la première fois *Antigone* en 2004, ce qui m'intéressait le plus, c'était la pensée d'Antigone : elle propose au gouverneur Créon un grand principe qui devrait guider le monde entier, celui d'aimer tous les êtres humains. Le grand lyrisme de la lamentation d'Antigone qui se voue à la mort et émeut profondément le chœur que composent les vieux Thébains était aussi au centre de la première création. Cette fois, c'est un peu différent. Depuis quelques années, et surtout depuis un an, la ségrégation du monde s'est approfondie de manière catastrophique. Des vents déchaînés ravagent le monde entier, ceux de la pensée qui divise « les ennemis et les amis » comme les religions du désert divisent très rigoureusement « ceux du côté de Dieu et ceux du côté du Diable ». Quand le Festival nous a offert de jouer dans la Cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon, lieu qui représentait l'autorité chrétienne, j'ai pensé que la pièce la plus adaptée à ce lieu, ou bien celle que nous, Japonais, devrions y jouer, était *Antigone*. La manière de penser qui divise les gens entre « amis » et « ennemis » de façon définitive, comme des natures intrinsèques et non comme des attributs variables selon les conditions et les situations, est présente dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. Dans le bouddhisme japonais, on ne pense pas ainsi.

N'y a-t-il pas de jugement des êtres dans la tradition bouddhiste ?

On admet bien l'existence de bons et de mauvais, mais cette distinction est très relative. Le christianisme comporte le Jugement dernier, le Paradis et l'Enfer. Le bouddhisme japonais ne détermine pas que les méchants iront en Enfer pour souffrir à jamais. Si un être agit mal dans ce monde, il n'est pas exclu qu'il aille au Paradis, si sa nature profonde réapparaît juste après sa mort. Cette manière de penser s'est répandue dans le petit peuple japonais comme une coutume d'appeler tous les morts, les ennemis et les amis confondus, « *hotoké* », qui désigne « bouddhas ». L'*Antigone* de Sophocle n'était pas bouddhiste mais, dans ses répliques, nous trouvons des pensées similaires au bouddhisme japonais d'aujourd'hui. Particulièrement, sa volonté d'« aimer tous les êtres humains sans les diviser ».

Quels seront les éléments marquants de cette création ?

J'ai réfléchi à la façon de jouer une tragédie grecque dans l'espace extrêmement particulier qu'est la Cour d'honneur. Sa singularité consiste moins dans sa taille que dans le fait qu'à cause de la pente, plus de la moitié des spectateurs a devant les yeux le mur gigantesque du Palais plutôt que la scène. Dans le *wayang kulit*, théâtre d'ombre indonésien, on place parfois les spectateurs non pas du côté où on voit les ombres sur l'écran, mais derrière l'écran, du côté des flambeaux. Les spectateurs voient d'abord juste devant eux les flambeaux, et un peu au-delà les marionnettes plates en cuir et, encore plus loin, les ombres de ces marionnettes sur l'écran. Nous mettons en place ce *wayang*. Souvent, dans les grands concerts par exemple, on montre les visages des musiciens sur un écran pour que tous les spectateurs puissent en voir l'expression. Notre démarche est contraire. Les expressions du visage des acteurs ne servent à rien. Cet artifice nous permet de figurer comme une carte géographique la structure du monde ou le temps de l'histoire que propose la tragédie grecque, qui est loin d'être un drame à taille humaine. C'est la machinerie étonnante de la tragédie grecque qui la montre et, pour faire fonctionner cette machinerie, je demande aux acteurs un jeu plus grand que celui qui repose sur l'expression du visage.

Que produit ce dispositif sur la perception des actions et du déroulement de la tragédie ?

Les spectateurs qui sont placés près de la scène voient les acteurs, et leurs ombres qui se projettent au fond. Et ceux qui regardent la scène d'en haut voient d'abord les ombres, mais leurs yeux sont attirés aussi par les acteurs qui les produisent. C'est pour qu'ils s'intéressent au corps humain à travers l'abstraction du corps. Quand un acteur joue avec les expressions de son visage, ironiquement, les spectateurs ont du mal à percevoir son corps car, avant de viser l'intérieur de son corps, le regard des spectateurs est absorbé par son changement superficiel. Les acteurs qui jouent par ombres ne parlent pas eux-mêmes. Leur réplique est dite par le chœur qui les entoure. Pour chaque personnage, Antigone, Créon, Hémon ou Ismène, un acteur dit la réplique. Mais, parfois, les répliques de ces personnages sont dites par un chœur de plusieurs acteurs. Dans le *nô* japonais, il y a ce qu'on appelle le *ji-utaï*, qui ressemble au chœur grec. C'est un peu comme si la parole du *shité*, protagoniste du *nô*, se propageait peu à peu à tous les *ji-utaï* (huit acteurs environ). Nous explorons une façon de mettre en scène « la voix collective » des gens qui ont ressenti et pensé la même chose mais qui ne se sont pas exprimés. C'est une façon de s'adapter aux pièces écrites avant l'établissement de l'égo moderne.

Établissez-vous des ponts entre les mythes grecs et japonais ?

Nous couvrons toute la vaste scène de la Cour d'honneur d'une eau peu profonde. Cette eau, c'est l'Achéron qui se trouve à la frontière de ce monde et de l'au-delà. Au Japon, on parle du fleuve Sanzu. Nous transposons cette métaphore telle quelle sur scène. Les êtres humains flottent sur l'eau, pendant un temps puis ils sombrent au fond de l'eau, dans l'au-delà. Au Japon, le lieu des morts s'appelle *yomi*, qui veut dire la « source jaune », et l'au-delà s'appelle *senka*, l'« En-dessous de la source ». Les vingt-cinq êtres qui constituent le chœur sont les résidents de l'« En-dessous de la source », c'est-à-dire les âmes des morts. Ils portent les voix et jouent des instruments. Dans la dernière scène d'*Antigone*, tous les vivants partent dans le monde d'Hadès, même Créon et Tirésias. Le *bon-odori* est une danse rituelle pour faire entrer dans l'au-delà les âmes devenues des « bouddhas ». Dans le bouddhisme japonais, un autre rituel, le *shôrô-nagashi*, consiste à faire flotter sur une rivière de petites bougies qui représentent les âmes des morts. Ces petites flammes qui s'éloignent peu à peu seront présentes à la fin du spectacle. Cette scène n'existe pas dans la pièce originale. Nous allons présenter cette pièce non pas comme une « pièce tragique » et triste, mais comme une fête pour apaiser les esprits.

—

Propos recueillis par Marion Canelas et traduits du japonais par Yoshiji Yokoyama